



TORINO 2024
13° raduno
internazionale

CONFÉRENCE 17 JUILLET 2024

"ÉCOUTER LA PAROLE POUR ÉCLAIRER LE CHEMIN"

par Maria Clara Lucchetti Bingemer

Il est très parlant de commencer cette réflexion par la comparaison faite par le célèbre philosophe lituano-français Emmanuel Levinas entre Ulysse et Abraham comme figures paradigmatiques de la relation à l'autre. Plus que des personnages bibliques, ce sont des prototypes anthropologiques, des figures paradigmatiques de l'identité humaine.

Ulysse, après la guerre de Troie, rentre chez lui. Il a vécu l'aventure de rencontres multiples avec d'autres, des expériences variées. Il a combattu, affronté d'innombrables obstacles, rencontré le différent. Couvert de victoires et de gloire, il est revenu. En arrivant, même déguisé, "différent" de l'Ulysse qui est parti, il reste quand même le "même" ; son chien, par l'odorat, et Pénélope, par l'amour, le reconnaissent. Ulysse représente le héros du retour, qui a pris contact avec le différent seulement pour, dans un monde domestiqué et assimilé, le réduire au même.

Abraham entendit une voix qui l'appelait, et partit de sa terre pour ne jamais y revenir. Son voyage était vers le nouveau, vers l'inconnu, vers le différent, vers l'Autre. Personne n'attend son retour au point de départ. Il n'y a qu'une parole de promesse qui l'appelle vers un futur toujours plus lointain. Abraham entend, marche, transcende. Son identité se transfigure à chaque pas, elle est processuelle, historique. Il rompt avec le passé, et son exode va vers un futur imprévisible et nouveau.

Quelle est la force qui pousse Abraham sur le chemin, en direction de ce qu'il ne sait pas et ne connaît pas ? C'est la Parole, la Parole de Dieu qui le transcende, mais qui résonne aussi à ses oreilles et en son for intérieur. Abraham ne connaît pas le chemin, mais cette Parole qu'il commence à connaître, qu'il écoute et à laquelle il obéit, illumine ce chemin et ne lui fait rien craindre. La Parole lui ouvre la connaissance sur Celui qui l'envoie loin de ses sécurités et lui promet compagnie.

Le peuple de Dieu a vu en la figure d'Abraham son prototype et son représentant. On l'a compris comme auditeur d'une Parole efficace et attirante, qui séduit et convoque, mais qui fait aussi ce qu'elle dit et fait faire, en envoyant et en accompagnant. En écoutant cette Parole et en pratiquant ce qu'elle dit et enseigne, il est devenu un peuple en chemin à la recherche de la réalisation de la promesse de Celui qui n'a pas promis à Abraham des sécurités ou des facilités. Mais il lui a dit ce que toute l'humanité souhaite, au fond, entendre : Je serai avec toi.

Dieu comme Parole trouvé dans l'Écriture

La poétesse brésilienne Adélia Prado exprime de manière belle et originale son désir pour le langage mystérieux et surprenant qui apparaît dans les entrailles de l'humanité et dévoile le mystère de Dieu comme Parole.

AVANT LE NOM

Peu m'importe le mot, ce lieu commun.

Ce que je veux, c'est le splendide chaos d'où émerge la syntaxe,

les zones d'ombre où naissent le « de », le « d'ailleurs », le

« le », le « cependant » et le « que », cette incompréhensible



TORINO 2024

13° raduno
internazionale



béquille qui me soutient.

*Qui comprend le langage comprend Dieu
dont le Fils est Verbe. Qui comprend meurt.*

*Le mot est le déguisement d'une chose plus grave, sourde-muette,
il a été inventé pour ne pas être prononcé.*

*En des moments de grâce, rarissimes,
on pourra le saisir tel un poisson vivant avec la main.
Pure surprise et terreur.*

Aux premiers temps de la Révélation au peuple d'Israël, les hommes et les femmes qui ont saisi cette Parole et ont parlé de ce qu'ils ont entendu ont identifié Dieu comme Parole. Parole qui rompt le silence et parle. Mais la condition pour savoir et affirmer qu'elle parle est qu'il y ait un auditeur : homme ou femme. Quelqu'un qui a entendu, écouté. Et à partir de là, il obéit et met en pratique. Être humain, c'est être ouvert. Ouvert à l'écoute et à la réponse à cette écoute, dans la confiance de ne pas être son propre Principe et Fondement, mais de trouver en l'Autre ce Principe qu'il reconnaît, ce Fondement qui le soutient, cette Parole en laquelle il peut avoir une confiance totale et faire l'expérience exigeante de la foi.

La révélation du Dieu juif et chrétien est indissociable de l'expérience et de la pratique de l'être humain. Le Dieu des théismes, le Dieu nommé de manière générique comme Être Suprême, Substance Suprême ou autres noms abstraits désignant une divinité lointaine, abstraite et inaccessible, n'est pas le Dieu des patriarches, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Encore moins le Abba, Père de Jésus de Nazareth. Ce n'est pas non plus le Dieu Trinité que nous nommons Père, Fils et Esprit Saint.

Dans les pages de l'histoire d'un peuple, ce Dieu lève le voile de son mystère, ne se dévoilant jamais comme le même, mais toujours autre, rencontré dans le besoin criant du pauvre, de l'orphelin, de la veuve, de l'étranger ; du nécessiteux, du différent ; du migrant qui vient d'une autre culture et parle une autre langue ; du blessé tombé au bord du chemin. Et aussi de celui qui pratique une autre religion et loue Dieu avec un autre culte ; de celui qui nomme le mystère avec des noms différents. En résumé, dans l'histoire d'un peuple, Dieu ouvre des chemins inconnus, qui ne seront découverts que dans l'acte de marcher à l'écoute de Sa Parole qui indique les directions, mais ne livre pas la fin du récit.

Et l'être humain, devant ce Dieu, se trouve constamment interpellé, jugé, sous le coup d'une exigence. Exigence portée par le visage de l'autre, surtout du pauvre, apparu comme épiphanie (manifestation) de la transcendance. Cette épiphanie entraîne avec elle la responsabilité, le besoin de répondre lorsque la Parole interroge : "Où est ton frère ?". Il s'agit de l'histoire d'un amour qui met en marche et rend responsable. Le frère est le compagnon de destin et de chemin et pour lui, il est nécessaire de répondre. Son altérité, sa différence sont une invitation permanente à avancer, à marcher et à trouver le chemin en marchant.

Toute l'histoire de cette rencontre entre Dieu et l'être humain est enregistrée et est offerte à notre connaissance dans la Bible, dans l'Écriture Sainte, dans le texte où le peuple de Dieu a enregistré son processus de rencontre et de connaissance amoureuse avec son Dieu. Il s'agit de l'histoire d'une écoute qui met en chemin, en expérimentant un amour qui se révèle dans le mouvement du chemin lui-même.



Déjà Augustin d'Hippone, l'un des plus grands théologiens et saints de l'histoire du christianisme, nous rappelle l'importance centrale de l'Écriture Sainte pour la connaissance du Dieu de la révélation : « Rappelez-vous que c'est une même Parole de Dieu qui s'étend dans toutes les Écritures, que c'est un même Verbe qui résonne dans la bouche de tous les écrivains sacrés, lui qui, étant au commencement Dieu auprès de Dieu, n'y a pas besoin de syllabes parce qu'il n'y est pas soumis au temps. »

Le texte biblique est la première médiation où nous pouvons trouver Dieu, car le Dieu chrétien est le Dieu de la Bible. La Bible est la patrie du Dieu de la foi chrétienne. Là, Dieu peut être trouvé et sa Parole entendue. Les deux conditions préalables pour que cela se produise sont :

Tout d'abord, ne pas partir de la raison, mais de la foi. La Bible elle-même nous avertit continuellement de cette condition indispensable par laquelle nous pouvons nous approcher du Dieu qu'elle révèle. Et elle le dit de nombreuses manières : *"Je mènerai à sa perte la sagesse des sages"* (1 Cor 1, 19 ss ; Is 29, 14). *"ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits."* (Mt 11, 25-26). Pour connaître Dieu, il faut donc être prêt à ne pas savoir (à être petit et inculte), même si l'on sait que l'on ne sait pas et pourquoi l'on ne sait pas.

C'est ce que les Évangiles nous enseignent et qui se passait avec Jésus de Nazareth. À son sujet, ses contemporains demandaient : *"D'où lui vient cette sagesse ? N'est-il pas le fils du charpentier ?"* (Mt 13, 54-56). Cet homme sans aucune importance sociale ou intellectuelle dans la société et dans les cercles de la religion officielle les déconcertait par sa manière d'être, d'agir et de parler. Il ne ressemblait pas aux sages et aux intellectuels de l'époque. Mais en même temps, ils affirmaient : *"Jamais un homme n'a parlé de la sorte !"* (Jn 7, 46). Ils sentaient que ses paroles et sa pratique avaient de l'autorité. Une autorité, cependant, qui ne venait pas de lui, mais d'un autre.

La deuxième condition est la ferme résistance à tout fondamentalisme et à tout fidéisme. Dieu dépasse toute compréhension, mais ne l'efface pas. Le Dieu de la Bible doit aussi être connu avec la raison.

Étant un texte pluriel et multiforme, la Bible porte en sa définition plusieurs dimensions et aspects qui sont d'une importance capitale lorsque nous essayons de découvrir, dans l'intrigue des mots, la luminosité de la révélation de Dieu et la direction que cette lumière nous indique tout au long du chemin que nous sommes appelés à suivre.

La Bible est parole. C'est la communication de Dieu sur Lui-même, qui atteint son point culminant en Jésus-Christ, qui lui-même est à la fois la parole et l'auditeur parfait, reconnu par ceux qui l'écoutent et qui vivent avec lui comme un événement salvateur. La Bible est un tout, un ensemble, un processus intégral. Dans les textes bibliques, le Dieu qui est nommé est le référent ultime de ces textes. Il est impliqué par la chose du texte, par le monde (biblique) que ces textes déploient.

Le grand philosophe et exégète français Paul Ricœur identifie dans le texte biblique plusieurs genres littéraires qui le rendent multiforme et pluriel :

Tout d'abord, il y a le discours prophétique, où un être humain apparaît comme le canal, le transmetteur, la bouche de Dieu lui-même. Comme dans Jérémie 2, 1 : *"Va proclamer aux oreilles de Jérusalem"*. Le prophète se présente en parlant non en son nom, mais au nom d'un autre. Un autre le convoque, le possède, lui parle à l'oreille et l'envoie parler de ce qu'il a entendu à d'autres. Pour qu'il n'y ait aucun doute que c'est Dieu qui parle et non lui-même, les prophètes ponctuent leur discours par des affirmations qui révèlent l'altérité qui parle à travers leur corps et leur langue : *"Ainsi parle le Seigneur"*. *"Parole de Yahvé"*. Le discours prophétique, cependant, ne peut être séparé du discours narratif, de l'histoire de son peuple. Le prophète n'est pas un devin mais un membre du peuple, qui ressent avec ce

peuple et le met en garde, afin que la fidélité se rétablisse et que la justice et le droit coulent comme un fleuve.

Ensuite, il y a le discours narratif. L'auteur disparaît et les événements se racontent eux-mêmes. Le narrateur est en arrière-plan, explicitant ce qui se passe et révélant comment Dieu est celui qui fait le véritable récit. Ainsi, l'auditeur de la Parole est invité à porter son regard sur les choses racontées, c'est-à-dire, il est incité à ne pas céder à la tentation de voir - toujours suspecte d'idolâtrie dans la Bible hébraïque - pour écouter le récit qui lui est conté de la part de Dieu en tant qu'agent ultime de ces événements et Seigneur de cette histoire de salut. La Parole Révélée qualifie ces événements dans leur transcendance par rapport au cours normal de l'histoire. Le parcours ici consiste à retourner le regard vers le récit historique, où les événements qualifiés par la Révélation précèdent la parole orale ou écrite. Dans l'Histoire, Dieu laisse sa marque, et ce qui s'est passé dans cette histoire et porte cette marque sera incessamment raconté et re-raconté par le peuple, qui expérimente cette histoire comme une histoire de salut. Ainsi, l'intelligence de l'Histoire est aussi intelligence de la foi, qui qualifie les événements.

Il y a aussi le troisième discours qui est prescriptif. C'est la Loi, la Torah, le code de l'Alliance entre Dieu et le peuple. C'est l'aspect pratique de la Parole de Dieu. Mais ce n'est pas une loi extérieure, une simple lettre qui asservit et oblige de manière autoritaire. Les textes législatifs sont intrinsèquement liés aux événements fondateurs et ne sont pas seulement des formulations juridiques, mais portent en eux-mêmes une relation intrinsèque entre commander et obéir. L'amour du fidèle pour la Torah, pour la loi, révèle l'ampleur des possibilités éthiques que cette même Loi ouvre, une fois qu'elle est la Loi d'un peuple libre. Ce n'est pas simplement une loi hétéronome [*imposée de l'extérieur*], mais elle doit être inscrite dans le cœur. Étant la loi d'un peuple libre, elle peut ouvrir l'avenir de la pratique et des institutions et peut, dans le christianisme, trouver son apogée en Rom 13, 8 : "...celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi". C'est comme un cœur qui dans des mouvements successifs de systole et de diastole recueille et rappelle au peuple le cœur de la Loi : "Aimer Dieu et aimer le prochain" et puis le disperse et le répand par diverses prescriptions qui régissent la vie du fidèle depuis son réveil jusqu'à son coucher, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, afin qu'il puisse vivre pleinement l'Alliance.

Le discours sapientiel relie l'éthos et le cosmos. Il ne traite pas de ce qui a déjà été expérimenté, de la mémoire, du récit, de l'Histoire, de la loi. Il traite plutôt des situations irréversibles de la vie, où chacun expérimente ses limites et sa caducité. La reconnexion de l'éthos avec le cosmos produit le pathos, la passion, le souffrir librement assumé. La sagesse est un don de Dieu qui produit l'espérance, contrairement à la "connaissance du bien et du mal" promise par le démon dans le récit de la Genèse.

Le discours du cantique apporte la supplication, la célébration et l'action de grâce, où la gratuité de la relation avec Dieu apparaît plus nettement. Lorsqu'il n'y a plus aucune instance humaine à laquelle recourir, on peut supplier, crier à Dieu, demander miséricorde, invoquer son nom et demander s'il dort ou s'il a oublié son peuple. Le fidèle s'adresse à Dieu à la deuxième personne - Tu - et le cantique devient un dialogue permanent.

Ainsi, la parole révélée est elle-même la formation du sentiment qui transcende les modalités du sentir humain.

L'être humain : auditeur de la Parole

"Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché

ou que tu sois levé ; tu les attacheras à ton poignet comme un signe, elles seront un bandeau sur ton front, tu les inscriras à l'entrée de ta maison et aux portes de ta ville." (Dt 6, 4-8)

Cette Parole prononcée par Dieu, cette Parole qui est Dieu lui-même, trouve cependant sa possibilité de résonner et de se faire entendre chez l'être humain. Nous ne saurions pas que Dieu a rompu le silence et a prononcé Sa Parole qui engendre des mondes, qui féconde des vierges et des stériles, qui transforme le désert en jardin, si l'être humain n'avait pas écouté.

Dans cette Parole, l'être humain trouve alors non seulement l'identité de Dieu, mais aussi sa propre identité : être un auditeur de la Parole. Il existe donc une indissociabilité entre la Théologie et l'Anthropologie. Parler de Dieu implique nécessairement de parler de l'être humain et vice versa. Dans la Révélation, l'"adam" fait de la terre et animé par l'esprit/nefesh divin, isch, ischâ - est une personne et un sujet. Être relationnel, né de la relation et engendré par elle. Et pourtant, en grande partie, il se découvre également comme le produit de ce qu'il n'est pas lui-même, car il ne peut se donner son être à lui-même. Il ne peut pas se faire exister. Il n'a pas demandé à naître et ne veut pas mourir. Et pourtant, la seule certitude qu'il a est qu'il est fini et mortel. Et dépendant d'un autre. Un autre doit lui donner la vie et il doit la recevoir de cet autre. L'altérité - l'autre - est donc une donnée fondamentale de l'expérience humaine. L'être humain ne se comprend que par l'autre.

Dans son parcours, dans sa quête de compréhension de soi et d'accomplissement de soi, à la recherche du sens que peut avoir une vie située entre une naissance ignorée et une mort certaine, mais non voulue, l'être humain commence à percevoir ses limites, mais aussi sa grandeur. Il découvre qu'il est à la fois conscience de lui-même (c'est-à-dire de ses propres limites, de son humanité, donc) et capacité de se dépasser et de se transcender. C'est-à-dire qu'il est à la fois un être biologique, mortel, vulnérable comme tous les autres êtres, régi par les mêmes lois que toute la nature. Mais aussi pas moins irréductible à toute autre chose ou être existant dans l'univers. Il s'agit d'un être fini qui se déplace inextricablement dans un horizon infini. Singularité unique et ouverte.

Toute cette finitude qui coexiste en même temps avec l'infinité et l'éternité, l'être humain la reçoit d'un autre, gratuitement, sans rien avoir fait pour cela. Il s'agit de la grâce. L'être humain est donc un être "postérieur" qui vient après. Après l'Autre qui l'a créé, après les autres choses et êtres créés qu'il trouve déjà sur la face de la terre à sa naissance. Cependant, l'expérience transcendante par laquelle il est constitué - expérience qui relève de l'ordre de l'"indicible" - vient d'une disposition fondamentale à tout ce qui est "antérieur". Tout au long de l'histoire du peuple d'Israël et de la Première Église, ce Saint Mystère nous le nommons Dieu.

Malgré sa postériorité, cependant, l'être humain est créé libre. C'est-à-dire qu'en même temps qu'il est libre de dire OUI, il est libre de fuir, de tourner le dos à l'être et de dire NON. La liberté transcendante ou liberté ultime qui est la sienne est arbitrée par la réalité. C'est-à-dire par la corporalité, par l'Histoire, par le temps et par l'espace. Et par l'autre, le semblable de qui il est responsable dans une fraternité originelle. Il s'agit d'une dimension totalisante arbitrée par ce qui est contingent et provisoire. La dimension de totalité est donnée par Dieu Créateur, qui, cependant, ne se révèle que dans ce qui n'est pas Lui-même, mais plutôt Sa création.

La Parole se donne et se fait entendre au milieu de tout ce dynamisme mystérieux. Et elle ouvre le chemin de la vie dans la mesure où elle est écoutée et reçue. Elle est donc mystère de salut, un salut qui est la référence de l'originalité première de l'être humain. Un salut, cependant, qui se produit seulement inséré dans l'Histoire, qui est l'insertion nécessaire et non optionnelle de l'être humain. En ce sens, il n'y a pas deux histoires, mais une seule Histoire : l'Histoire du salut qui peut, cependant, être aussi celle de la perte, selon le désir et l'exercice de la liberté de l'être humain. L'homme et la femme

sont référés à l'être comme mystère, c'est-à-dire qu'ils sont des êtres sous la disposition mystérieuse d'autrui. C'est pourquoi ils sont passifs même quand ils agissent ; inconnus même pour eux-mêmes. Le salut est donc quelque chose qui vient de Dieu, du Transcendant, mais qui peut être expérimenté par l'être humain, dans ses limites finies. Et cette expérience se produit surtout dans l'écoute d'une Parole qui vient d'un autre et qui le définit comme auditeur de la Parole.

Cette écoute de la Parole qui le transcende fait de l'être humain, en plus d'être un auditeur de la Parole, un créateur et un émetteur de parole, un être de langage. Le langage découvre la réalité au raisonnement et au cœur humains, tandis qu'il est signe et expression, moyen de sa condition de créature. Il fait émerger sa capacité créative. Il fait découvrir à cet être humain qu'il n'est pas seulement un auditeur du langage élaboré et proféré par un autre, mais aussi un créateur de langage. Un disciple fidèle qui écoute la Parole et la met en pratique sera un serviteur de cette même parole, ouvrant ainsi la voie à ce que d'autres l'écoutent et lui obéissent.

Disciples et pèlerins : créateurs de langage

"Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. (Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille) et je n'ai pas résisté, je ne me suis pas dérobé." (Is 50, 4-5)

Le prophète Isaïe énonce la vocation prophétique, qui est – dans sa dimension la plus profonde – la vocation de tout le peuple de Dieu.

Le peuple de Dieu sait qu'il ne pourra être peuple, vivre et survivre en tant que peuple que s'il écoute et obéit à ce qu'il entend. C'est pourquoi le juif, dès sa naissance et tout au long de sa vie, se comprendra comme un auditeur. Et en écoutant cette Parole, il se sentira appartenir à son peuple, le peuple de Dieu qui récite continuellement le "Shema" : Écoute, Israël.

L'écoute de la Loi du Seigneur, de sa Parole, doit imprégner la vie de tout croyant, de tout fidèle, de tous ceux qui désirent vivre avec le Seigneur, en obéissant à sa volonté. Tout le peuple est auditeur de la Parole. Tout être humain qui trouve sa référence dans la Bible juive et chrétienne se comprend également comme tel.

Étant un auditeur de la Parole, l'être humain est entièrement configuré par le langage et appelé à mettre en pratique ce qu'il entend. Mais sa pratique d'obéir et de parler de ce qu'il a entendu ne peut être un discours informatif, décrivant, consignait et prouvant : des faits, des données, des événements, des nouvelles. Ce discours informatif serait plus compatible avec l'idée de Logos, qui fait référence à la raison et la privilégie, cherchant à atteindre un niveau d'objectivité. Cependant, la parole humaine n'est ni ne peut être purement objective, prenant ses distances par rapport à ce qu'elle dit et communique. Elle est aussi subjective, tout comme l'acte de parler. Chaque parole prononcée qui prétend simplement informer suppose la sélection des données et le choix de la manière de les élaborer et de les émettre, qui sont toujours affectés par des motifs subjectifs. Elle est donc manipulable. Et le discours purement informatif, en réalité, n'existe pas. On ne peut échapper à l'interprétation et toute prétention de se limiter aux seuls faits objectifs tombe dans une illusion trompeuse.

Le discours qui découle de l'écoute de la Parole de Dieu ne peut être que performatif : il ne consiste pas simplement à décrire la réalité, mais à la créer et à l'établir. Et il est également auto-implicite. Le sujet qui parle s'engage dans l'émission du message. Le langage est l'action créative et transformative de la réalité. Ainsi, nous avons le magnifique passage du prophète Ézéchiël, au chapitre 37, qui, exhorté par le Seigneur à prophétiser, reçoit le souffle de la Ruah divine qui s'allie à la parole qu'il prononce

et voit ce qui étaient des ossements desséchés – la maison d'Israël battue et détruite – se transformer en une armée militante.

"Puis le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Car ils disent : "Nos ossements sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus !" C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai - oracle du Seigneur. »" (Ez 37, 11-14)

Par cette alliance inébranlable entre la parole et l'esprit, entre la divinité et l'humanité, la vie l'emporte sur la mort.

Dans le christianisme également, il y a ce que l'on peut appeler les proto-paroles, celles qui, aux yeux de la foi, réalisent ce qui a résonné des lèvres humaines, ayant d'abord passé par l'oreille où la Parole est entrée. Ce sont des sacrements qui reçoivent leur forme de la parole prononcée : "Je te baptise", "Je t'absous", "Ceci est mon corps", sont le cas suprême de la parole qui se produit dans la clé du discours performatif.

La Parole de Dieu est toujours performatrice. Elle découvre et manifeste la réalité de la création dans la mesure où elle la libère. Elle libère l'être humain de la violence muette des instincts, de la routine, de l'immédiat ; elle provoque la liberté en lui laissant de l'espace pour transformer le monde. Et elle guide celui qui l'écoute sur un chemin transformateur qui mène à une vie de plus en plus puissante et pleine.

L'être humain, donc, en tant qu'auditeur, apprend et reçoit cette parole qui lui est donnée tout en la construisant et en la prononçant en tant qu'être de langage. Le langage, alors, le découvre et le révèle comme étant un être qui doit se donner lui-même tout en étant incapable de se donner l'être et doit le recevoir d'un autre ; il découvre et révèle ses multiples connexions : origine, tradition, appartenance, société ; il découvre et révèle sa réalité dans la mesure où il lui permet de rendre présents l'invisible, l'absent, le passé et l'avenir, l'histoire et la transcendance ; il lui permet d'échapper au présent réducteur et coercitif ; il lui révèle la réalité en tant qu'être dialogique et pour les autres.

Le langage implique la liberté. Il implique que l'être humain est un être fait pour la communication, créé en tant qu'interlocuteur libre d'un TU qui l'interpelle et à qui il est appelé à répondre, étant situé au milieu de tant d'autres "tus" qui le défient et l'interpellent par leur différence et leur altérité. La communication est une intersubjectivité, une relationalité, un composant essentiel de la vie humaine. Là où il n'y a pas de communication, il n'y a ni compréhension ni communion. La parole a donc une fonction curative, thérapeutique, rédemptrice, puisqu'elle ramène l'être humain à lui-même dans sa condition fondamentale d'être fait pour la relation avec l'autre.

Si l'être humain est cela, l'humanité est donc une communauté de communication illimitée, comme le dit le philosophe Habermas ; cette communauté s'est subdivisée en de nombreuses langues spécifiques qui ne se comprennent plus, comme une nouvelle Tour de Babel. Depuis la première cellule fondamentale de la communauté humaine, qui est la famille, jusqu'aux grandes organisations nationales et internationales, ce phénomène de non-communication humaine apparaît comme l'un des plus graves de notre époque. Jamais il n'y a eu autant de moyens et si peu de fins. Jamais nous n'avons disposé de tant de possibilités de communication et jamais en même temps la communication humaine n'a été aussi menacée.



TORINO 2024

13° raduno
internazionale



Cela se produit cependant parce que le langage reste l'expression même de l'humanité, avec ses grandeurs et ses limites. Chaque être humain est et existe grâce au langage. Dans la mesure où nous sommes des êtres relationnels, nous existons dans notre parler réciproque. Mais en même temps, le langage participe de la créature, de la finitude et de la limitation de l'être humain. De son ambiguïté, de son voilement, de son mutisme. Il n'échappe pas au péché.

Plus l'être humain devient humain, plus il devient conscient cependant que ce n'est ni sa première ni sa dernière parole. Il se perçoit mis en référence à une parole qui n'est ni la sienne ni celle d'autres semblables à lui : une parole qui est vérité, puissance, amour et liberté. La foi nomme cette Parole fondamentale qui constitue la vie humaine comme Parole de Dieu.

Parole et langage sont donc à la fois puissance et impuissance, révélant la réalité de l'humain en tant que créature qui s'interroge sur son fondement en tant que créature finie, sur la relation entre créature et transcendance, et tâtonne aux limites de sa finitude mortelle et périssable qui est capable du maximum et se retrouve prise dans le minimum ; qui désire l'infini mais ne parvient pas à se libérer des griffes du fini et des tyrannies de chaque jour qui persistent à réduire ses possibilités. Ainsi, étant ambiguë, mais en même temps participant à la capacité d'exprimer ce qui est plus grand qu'elle, la parole humaine – qui peut tout exprimer – peut exprimer Dieu. Dieu est parole dans notre langage, dans sa grandeur et sa limitation. Nous pouvons parler de Dieu, bien que jamais parfaitement.

Le langage humain est également et non moins référencé au monde. Dieu est différent du monde, il est le fondement non objectif du monde. Il ne peut être "parlé" qu'indirectement à travers les réalités finies. Toute réalité, par conséquent, a un caractère révélateur. Mais elle ne peut être dite que de manière analogique. Par exemple, lorsque nous proclamons "Dieu est Père", nous prenons comme principe analogique le père humain, mais nous parlons d'une paternité qui est incomparablement différente de celle du père humain.

De Dieu, on peut et on doit aussi parler de manière performative. La parole de Dieu ouvre et crée la réalité en parlant, introduit des changements, réalise, envoie, fait ce qu'elle dit, et fait faire. Cette réalité produite par la parole de Dieu peut non seulement être connue mais aussi reconnue, et ne peut rester captive de l'injustice. Car sinon on parlerait de Dieu, mais Dieu lui-même ne parlerait pas et Sa Parole ne serait pas entendue. On ne peut parler de Dieu que parce qu'Il a parlé de Lui-même en premier dans l'histoire d'un peuple. Et sa parole continue de résonner, traversant tous les silences et éclairant le chemin du peuple de Dieu.

La Métaphore du Chemin

Caminante no hay camino / Se hace camino al andar / Al andar se hace el camino / Y al volver la vista atrás / Se ve las sendas que nunca / Se ha de volver a pisar. / Caminante, no hay camino / Sino estelas en la mar. (Cantares)

Marcheur, il n'y a pas de chemin / Le chemin se fait en marchant / En marchant, le chemin se fait / Et en regardant en arrière / On voit les sentiers / Que l'on ne reprendra jamais. / Marcheur, il n'y a pas de chemin / Rien que des sillages dans la mer.

Quand on parle de chemin, il est inévitable de se rappeler les vers du grand poète espagnol Antonio Machado.

Ce mot - chemin - et la métaphore qu'il renferme, signifiant toute la vie humaine, vont configurer le Christianisme dès ses débuts. Aux premiers temps de son existence, la communauté des disciples de Jésus était connue sous le nom de « disciples du chemin ». Car Jésus n'enseigne pas une philosophie,



TORINO 2024
13° raduno
internazionale 

une idéologie, mais un chemin, c'est-à-dire une route à parcourir avec Lui, où l'on apprend seulement en la parcourant, en marchant.

Et lorsqu'on lui demande quel chemin suivre pour atteindre son Dieu et Père, Jésus lui-même répond : « Je suis le Chemin » (Jn 14, 6). Le chemin, donc, c'est sa personne, sa manière d'agir, de penser, de ressentir, d'écouter. En Jésus se rencontrent et se complètent mutuellement les deux forces motrices de l'expérience de Dieu : la Parole et le Chemin / la Parole qui éclaire le chemin que doit suivre celui qui désire expérimenter la présence de Dieu et la communion avec Lui. Et ce même chemin, en étant suivi, dévoile les mystères de la Parole.

1 Jn 1, 1-4 :

« CE QUI ETAIT depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. 2 Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. 3 Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. 4 Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite. »

La Parole a pu être entendue, mais aussi vue, touchée, palpée. La Parole s'est faite chair, s'est faite personne dans le charpentier de Nazareth, né de Marie, né de femme. Contrairement aux prophètes qui ponctuent leur discours en affirmant que c'est Dieu qui parle par leur bouche et non eux, Jésus ne fait pas cette distinction entre la Parole de Dieu et la sienne. Il est la Parole, tout en étant le parfait auditeur. Il est la Parole incarnée et lorsqu'il dit à ses auditeurs que ce qui leur a été dit par les anciens est maintenant dit par Lui-même avec une radicalité différente et plus grande, il n'invoque aucune autre autorité que la sienne propre. Ainsi en Mt 5, « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens... Moi, je vous dis... »

Cette Parole qui, depuis toujours, illuminait le chemin du peuple d'Israël qui la louait comme « lumière pour ses pas », comme dans le Psaume 118 : « Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route. » continuera d'illuminer et de guider le chemin de la première communauté qui annoncera ensuite la bonne nouvelle au monde connu de l'époque.

Nous sommes les pèlerins de ce chemin. Comme ceux d'Emmaüs, nous sentons notre cœur brûler tout au long du chemin lorsque le Maître nous ouvre le livre des Écritures et nous explique la dynamique du salut et quel devait être le destin du Messie : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24, 26). Nous avons peur en voyant qu'il s'éloigne et que le jour décline et que l'obscurité avance. Mais tout s'illumine à nouveau lorsque le pain est rompu, lorsque le Seigneur est reconnu et sa vie proclamée auprès de ses compagnons et à toute créature.

Dans le monde d'aujourd'hui, le chemin à la suite de Jésus présente de nombreux défis. Nous ne vivons plus dans une société où la foi est la perspective principale pour la vie humaine et où la religion organise la société. Nous vivons dans un monde sécularisé et pluraliste, où la foi qui nous nourrit est interpellée et questionnée à chaque pas. Plusieurs chemins se présentent devant nous, auditeurs de la Parole de Dieu et suiveurs du chemin de Son Fils Jésus :

- **Le chemin de l'expérience de l'autre :**

Au centre de l'expérience humaine de foi, il n'y a pas seulement le sujet qui connaît, c'est-à-dire le je, mais l'autre, c'est-à-dire le tu ou encore le il ou elle. Celui ou celle qui, par son altérité et sa différence, pousse le je vers une quête de connaissance sans chemins préalablement tracés et sans autres sécurités



TORINO 2024

13° raduno
internazionale



que l'aventure de la découverte progressive de ce que quelque chose ou quelqu'un qui n'est pas moi peut apporter. Cet autre qui n'est pas moi, n'est pas non plus une chose (un ça chosifié ou réifié), mais quelqu'un qui s'adresse à moi, qui me parle et à qui je réponds, un "autre" sujet, dont la différence s'impose à moi comme une épiphanie, une révélation. La foi chrétienne des temps actuels, comme à d'autres époques, mais peut-être plus que jamais aujourd'hui, est mise au défi de redécouvrir sa place et ses chemins en regardant l'humain comme voie nécessaire pour le divin. Écouter la parole de Dieu implique donc, inévitablement, d'écouter la parole de l'autre, de l'autre et de la différence qui m'interpellerà à partir de sa différence.

- Le chemin de la pauvreté de l'autre et de la compassion :

Le visage du pauvre évoque un chemin inéluctable pour quiconque écoute la Parole de Dieu et la met en pratique. Il apporte l'entrelacement entre foi et politique, entre vie dans l'esprit et action transformatrice. Les deux peuvent avoir lieu simultanément, à condition de trouver leur juste point d'intersection. La praxis sociale et politique, telle qu'entendue par la théologie récemment, peut même être un espace et un aliment pour une authentique expérience de foi. Il existe un chemin présent depuis les temps de l'ancien Israël pour vivre une véritable expérience spirituelle : la rencontre avec le Seigneur dans le visage du pauvre. La pratique qui en résulte est une pratique qui a pour seul objectif la construction du Royaume de Dieu. C'est une pratique qui, bien qu'elle soit issue de l'expérience la plus authentique de Dieu, développe, nourrit et fait croître cette même expérience dans la mesure où elle se manifeste dans le monde. C'est une manière précise de vivre « devant le Seigneur » en solidarité avec tous les autres. Il est donc possible d'affirmer que le chemin de la vie de foi peut trouver son origine et son environnement dans l'interpellation faite par la pauvreté de l'autre et par la compassion qu'elle engendre. Tout ce mouvement n'est pas seulement éthique, mais aussi mystique, puisque dans la Révélation biblique et le Christianisme, les deux choses ne se dissocient pas. Croire est inséparable de pratiquer la justice et le droit. Opprimer le pauvre et refuser du pain à l'affamé est le chemin le plus direct et le plus rapide vers l'idolâtrie.

- Le chemin de la corporéité de l'autre :

Parmi les "nouveaux sujets" qui émergent avec une force interpellante lorsqu'on parle de Dieu et de l'expérience de Son mystère, il y a sans aucun doute la femme. Sa différence, son altérité, dans un univers où parler de Dieu et thématiser l'expérience de ce Dieu est presque exclusivement fait par des sujets masculins, la femme entre comme un élément perturbateur dans ce discours et cet univers. Et cette "perturbation" se manifeste principalement à travers sa corporéité qui, étant "autre" que celle de l'homme, exprime et signale l'expérience de Dieu d'une manière autre et propre. Le corps féminin est la condition de possibilité du chemin par lequel la femme devient une interpellation importante lorsqu'on parle d'expérience mystique. Ce corps qui, cependant, a souvent été la source de discrimination que la femme elle-même a subie et subit encore dans l'Église. Dans le cadre de cette discrimination corporelle, il existe une association très forte avec la femme étant responsable de l'entrée du péché dans le monde, et de la mort comme conséquence du péché. Par sa corporéité ouverte, la femme peut évoquer et transmettre des expériences spirituelles avec lesquelles l'homme a souvent plus de difficultés. Nous nous référons, par exemple, à l'expérience de se sentir épouse du Christ, de vivre le mariage spirituel, ou à l'expérience si centrale d'être fécondée par l'Esprit de Dieu, donnant un nouveau corps à son Verbe et médiant à nouveau l'Incarnation dans le monde. La violence contre la femme est encore un fait aujourd'hui, dans la société et aussi dans l'Église. L'écoute de la Parole de Dieu aide certainement à ouvrir un chemin d'amour et de réciprocité entre hommes et femmes, compagnons sur le chemin pour construire le Royaume de Dieu. La corporéité de l'autre – de l'autre au féminin – source de tant de soupçons et de préjugés au cours de l'histoire, est un chemin si

ancien, mais si nouveau, puissamment illuminant et inspirant pour la foi chrétienne en des temps de nouveaux paradigmes où la question du genre se présente comme une des questions les plus centrales.

- Le chemin de la religion de l'autre :

De même qu'il y a quelque chose que seul l'autre genre, l'autre sexe, peut enseigner en termes de mystique, il y a aussi, sans doute, quelque chose que seule la religion de l'autre, dans sa différence, peut enseigner, ou sur lequel elle peut attirer l'attention : parfois un point ou une dimension que nous allons découvrir dans notre expérience religieuse et dont nous ne nous étions pas rendu compte. En ce qui concerne les juifs, selon le grand philosophe juif Levinas, "il importe de construire une communauté qui dépasse la limite de la confession et permette une civilisation construite sur une interlocution qui devrait être recherchée en Dieu même." Ce Dieu en lequel juifs et chrétiens croyons, est le Seul capable d'être porteur d'espérance au milieu du désespoir prométhéen actuel. Et tandis que l'espérance juive part de ce qui n'est pas encore accompli et pousse vers son accomplissement à venir, l'espérance chrétienne, à partir de l'accomplissement qu'elle croit atteint en Christ, illumine ce qui est douloureusement non accompli dans l'homme et le monde. Tout n'est donc pas encore consommé, même pour un chrétien. Et le judaïsme est plus que fondamental pour l'avenir d'une humanité qui, à force de se croire sauvée, risque de ne plus rien avoir à espérer. La tradition d'Israël, qui est aussi la nôtre, rappelle aux conformistes de toutes sortes que tout n'est pas bien ni résolu. Et l'interlocution entre juifs et chrétiens ne peut se fonder uniquement sur leur appartenance commune à l'humanité, au monde moderne, à l'Occident. Mais sur quelque chose de bien plus grand : l'Altérité Transcendante qui rompt le silence et se révèle comme Parole Vivante et se laisse attendre non seulement comme Celui qui s'est fait présent et a donné un nouveau sens à l'histoire, ni seulement comme Celui qui se fait contemporain et donne à la contemplation et à l'expérience mystique des conditions de possibilité réelles. Mais aussi comme Celui qui vient et qui viendra et qui surprendra par sa venue même ceux et celles qui ont de Lui les expériences les plus intimes et consolatrices. Dans le dialogue et le désir d'interlocution et de rencontre entre les religions, on expérimente la déchirure entre l'amour et la vérité. Entre le désir inédit de rencontrer l'autre et d'apprendre de lui des choses que seul l'Esprit de Dieu en l'autre peut enseigner. Mais le faire sans perdre l'identité de sa propre expérience et la fidélité à celle-ci. Et bien que – heureusement – pour cela nous devons toujours nous ouvrir davantage les uns aux autres pour apprendre les uns des autres comment attendre cet avenir que nous sommes appelés à construire, mais qui d'autre part nous est et sera gracieusement donné.

- Le chemin de la convivialité et de la communion avec tous les autres êtres vivants :

L'interprétation du mandat de la Genèse dans le sens d'une primauté absolue et illimitée de l'homme sur la nature a cependant eu d'autres conséquences, comme la suspicion d'une conception erronément individualiste de l'être humain, alliée à un déterminisme économique et technologique omnipotent et arrogant. Et surtout a conduit à une vision de la nature, de la terre, du cosmos séparés de l'humain, scindant ainsi la Création de Dieu. L'humanité a commencé à voir la nature comme un ennemi à conquérir et à détruire impunément au nom d'un progrès et d'un enrichissement voraces et illicites. La lutte de l'être humain pour la vie s'est alors transformée en un instinct de mort menaçant et agressif qui pèse sur toutes les autres formes de vie. En vérité, la révélation de Dieu dans les Écritures le présente comme créateur et ardent amoureux de la vie. Le récit de la création démontre un soin et une attention dévoilés du Créateur pour la terre. En plus de l'illuminer avec les luminaires du firmament, Il la peuple de vie, en une immense diversité de formes et d'espèces. L'image qui ressort de la terre dans l'histoire de la Genèse est celle de siège et mère de la vie. Son grand corps est hôte et générateur de vie. De son ventre émergent tous les êtres vivants, y compris les humains, tous faits de sa substance. Façonnés de terre, faits de terre, animés par l'esprit de Dieu, c'est ce que nous sommes. Nous sommes terre. Au

début, entre nous et la terre, il existe une relation sans distance, sans vis-à-vis, sans séparation. Nous ne faisons qu'un avec elle. Vivre est nécessairement vivre ensemble : l'être humain ne règne pas dans l'univers à part des autres êtres vivants. Mais il est créé à partir de la pluralité et invité à la convivialité. Et cette convivialité concerne non seulement ses semblables en humanité, mais tous les êtres vivants. Tout est interconnecté, tout et tous sont interdépendants. Il n'y a pas de vie possible dans l'isolement de soi-même ou de l'autre. La vie, pour exister, doit être un vivre-ensemble, une convivialité. C'est ainsi que nous le rappelle *Laudato Si*, encyclique de 2015 du Pape François qui appelle la terre "notre maison commune".

L'attitude chrétienne fondamentale qui en découle est le soin et non la conquête : L'être humain n'est pas dans la création pour dominer la terre et la conquérir. Ni pour chercher son propre profit au détriment des autres formes de vie qui y existent. Il est là comme responsable de la vie. Et, par conséquent, son attitude doit être de soin, de protection, de culture et de développement de la vie sous toutes ses formes et configurations. Toute vie importe, toute vie doit être soignée, même la plus fragile et insignifiante.

Prendre soin de la terre est inséparablement construire la justice : l'effort pour restaurer des relations harmonieuses entre l'humanité et le cosmos exige de surmonter certains concepts déterministes, individualistes et économiques. Il nous appelle à retrouver une notion de vie si présente dans les cultures des peuples autochtones, qui voient le cosmos comme une épiphanie, pleine de signification, une manifestation de mystère. Une instance qui exige révérence et respect. La contemplation du mystère du cosmos ne doit cependant pas être vue comme une préoccupation ascétique ou esthétique née seulement de l'oisiveté, mais comme l'expression d'une préoccupation éthique primordiale : le cosmos doit être rendu aux hommes et aux femmes qui en ont été dépouillés. Cette restitution accompagne la lutte pour donner du pain aux affamés, un abri aux sans-abris, de l'eau aux assoiffés. Tout cela est un geste salvifique, c'est rendre le cosmos à tous ceux qui en ont été expropriés.

Conclusion : écouter la Parole tout au long du Chemin

L'Église est en synode, c'est-à-dire en train de faire un chemin d'écoute large et d'intégration de tous les segments et secteurs de la communauté ecclésiale. Cette écoute intègre également la société plurielle et multiculturelle qui est la nôtre aujourd'hui, à un moment où nous ne vivons pas une époque de changements, mais bien un changement d'époque, comme l'a déjà dit le Pape François.

Pour vivre fidèlement son identité et sa mission, la communauté ecclésiale est appelée à une écoute profonde de la Parole de Dieu jaillie aux sources de la Révélation : l'Écriture et le Magistère de l'Église au long de l'histoire. Mais elle est aussi interpellée par l'écoute des autres par les nouveaux chemins que l'Esprit dévoile à nos yeux en ce moment de changement d'époque.

La Parole qui a sorti Abraham de toutes ses sécurités et l'a lancé vers un nouvel inconnu est la même que celle que nous sommes appelés à écouter aujourd'hui, fidèles à notre vocation d'être des auditeurs. En tant qu'auditeurs, nous sommes aussi des pèlerins et des marcheurs, écoutant tout en nous déplaçant vers ce que le Seigneur nous indique et que nous désirons, mais sans savoir exactement comment le nommer. À nos côtés, devant et derrière nous, vont les frères et sœurs, autres marcheurs, d'une autre origine, d'une autre langue, d'une autre religion, d'un autre genre. Et les pauvres, les malheureux, les démunis, les non protégés, les vulnérables de toute sorte pour lesquels nous sommes responsables, pour lesquels nous répondons, écoutant leur cri et leur voix qui désire vivre pleinement.

Cette parole multiple de diverses voix converge dans la Parole divine et unique qui depuis la source de la vie se dirige vers nous et nous parle, interpelle, invite et envoie. Nous allons à sa suite comme des personnes, des êtres relationnels ouverts à l'altérité. Mais nous n'y allons pas seuls. Nous y allons



ensemble, hommes et femmes, enfants, personnes âgées, familles entières, microcosmes de la grande famille humaine qui aujourd'hui comme toujours est invitée à être l'image de la grande communauté trinitaire - Père, Fils et Esprit Saint - communion originelle et originante qui nous crée, nous rachète et nous sanctifie à chaque pas et à chaque souffle.

